

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☒ Continuous pagination/
Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

**This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.**

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
12X		16X		20X		24X		28X		32X	

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



(Il raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).)

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beaudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Voix d'amis.—Ste Anne de Jérusalem (*suite*).—Fleurs de Mai : Marie est notre Mère.—Nouveaux bienfaits de Ste Anne.—Lettre de Rome (*suite et fin*).—Reconnaissance d'un cœur sacerdotal.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

VOIX D'AMIS.

St B.....

Mon cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'à force de demandes réitérées j'ai réussi à porter le nombre d'abonnés aux " Annales de la Bonne Ste Anne " à cent pour l'année qui commence.

C'est donc cent familles qui vont se choisir, d'une manière toute spéciale, la Bonne Ste Anne pour leur amie pendant la vie, et je suis bien persuadé que cette Grande Sainte leur conservera son amitié pour l'éternité en leur aidant à l'heure de la mort à entrer dans la céleste patrie.

Merci, mon cher Monsieur, des belles et bonnes choses que vous nous dites sur Ste Anne pour engager nos familles chrétiennes à redoubler de confiance dans cette Grande Thaumaturge.

Vous trouverez, ci-inclus, un chèque de (25) vingt-cinq piastres, étant le montant de cent abonnés à 25 cents chaque.

Vous aurez la bonté de me donner un reçu pour cette somme.

Vous voudrez bien m'adresser, en conséquence des *avantages offerts*, cent huit (108) exemplaires de vos chères Annales de Ste Anne.

Avec estime et considération,
P. N. T., Pre.

Ste J. de S

Mon cher Monsieur,

Vous trouverez sous ce pli le montant des abonnements aux " Annales de la Bonne Ste Anne " dans la paroisse de Ste Julie de Somerset pour l'année 1881-82, \$22.05.

Je vois avec plaisir que le nombre de vos abonnés ne diminue pas, et chaque abonné est attaché à cette publication qui lui parle des gloires de Ste Anne et de nombreuses faveurs qu'Elle accorde à tous qui recourent à Elle avec foi et confiance. Le culte de Ste Anne s'agrandit ; on s'adresse à Elle pour toutes sortes de besoins. On fait des neuvaines en son honneur, on fait célébrer des messes en grand nombre, et les grâces obtenues sont innombrables. Les " Annales " n'en publient que la millième partie.

Cet accroissement de piété envers Ste Anne est sans aucun doute dû aux " Annales " : elles font un bien incalculable. Puissent-elles voir s'accroître de jour en jour le nombre de ses lecteurs ! Si le peuple canadien demeure attaché à son auguste Patronne il échappera à bien des dangers, et conservera toujours la foi.

Que Dieu bénisse de plus en plus votre belle œuvre !

Votre humble serviteur,
P. D., Ptre.

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

—
(Suite.)

Mais qu'a-t-on pu chercher à honorer plus encore que le lieu même de la Naissance de Notre-Dame, et qui a pu déterminer la substitution du nom de sainte Anne à celui de Marie, sinon la translation en ce lieu de ses reliques sacrées ?

Telles étaient mes conjectures.

Mais peut-être ne serais-je pas arrivé à la certitude, sans le secours d'un de ceux de nos Missionnaires d'Alger qui résident à Sainte-Anne de Jérusalem, le P. Toulotte, arabisant d'un mérite rare, relevé par une modestie plus rare encore. Chargé par moi de fouiller, à cette intention, les bibliothèques de la Palestine et principalement leurs œuvres arabes, ce Père m'a récemment transmis un texte qui fait définitivement la lumière sur le motif du changement de nom de notre Sanctuaire. Il lève également tous les doutes sur la question de savoir si l'église actuelle de Sainte-Anne est l'œuvre des croisades, comme on l'a quelquefois prétendu, ou si elle leur est antérieure, comme je viens de l'affirmer, en la faisant remonter à la fin du neuvième ou, au plus tard au dixième siècle.

Ce texte est extrait de l'historien musulman le plus savant de la Ville-Sainte, Medjer-Ed-Din, cadi de Jérusalem, deux siècles environ après le départ des Croisés. Chargé par son office de la conservation des archives de cette ville, il était

à même d'être parfaitement renseigné sur l'origine des établissements et surtout des établissements religieux de la capitale de la Palestine.

Voici ce que, à l'occasion de la transformation de Sainte-Anne en médersé par Saladin, il écrit de notre église :

" La médersé Salahieh, fondée par Salah-Ed-din, EST UNE ÉGLISE DU TEMPS DES GRECS, appelée tombeau d'Anne, PARCE QUE, SELON LA TRADITION, ELLE RENFERME LE TOMBEAU D'ANNE MÈRE DE MARIE. Salah-Ed-Din l'a fondée en 588 (1192 de l'ère chrétienne.) La charge de cheikh de cette école est une des principales de l'empire musulman."

Cette fois, rien n'est plus clair :

L'église est DU TEMPS DES GRECS, ce qui, dans le langage constant de Medjer-Ed-Din, et des autres écrivains musulmans de la Palestine, signifie qu'elle est antérieure à l'arrivée des Francs.

Elle porte le nom de Sainte-Anne, PARCE QU'ELLE RENFERME SON TOMBEAU.

Ces renseignements, si précieux pour nous, sont confirmés par le texte déjà connu d'un autre écrivain arabe qui vivait vers la fin des Croisades, Abulféda, l'historien de Saladin, et qui parlant comme Medjer-Ed-Din de la transformation de Sainte-Anne en médersé, disait, dans les termes moins explicites à la vérité, mais au fond semblables : " Le sultan, étant revenu à Jérusalem..., augmenta les revenus du collège qu'il y avait fondé. AVANT L'ISLAMISME, CE COLLÈGE ÉTAIT CONNU SOUS LE NOM DE

SAINTE-ANNE ; ON DIT QUE LE TOMBEAU D'ANNE, MÈRE DE MARIE S'Y TROUVE. Sous l'Islamisme, et avant que les Croisés ne s'emparassent de Jérusalem, Sainte-Anne avait été convertie en mosquée. Les Croisés, après s'être emparés de la ville, la rendirent à sa première destination. Le sultan, devenue une seconde fois maître de la ville, changea Sainte-Anne en école ; il en confia la direction et l'administration au cadî Bohaddin, fils de Sieddadi (1)."

Ces deux textes, on le voit, se complètent l'un l'autre.

D'après Medjer-Ed-Din, l'église porte le nom de Sainte-Anne, PARCE QU'ELLE RENFERME LE TOMBEAU D'ANNE, MÈRE DE MARIE.

D'après le même auteur, elle a été bâtie DU TEMPS DES GRECS, c'est-à-dire avant les Croisés.

Enfin, d'après Abulféda, Sainte-Anne avait déjà son nom actuel AVANT L'ISLAMISME, c'est-à-dire, selon sa manière de parler, avant l'établissement définitif de la domination musulmane à Jérusalem, ce qui correspond à la fin du dixième siècle.

Nous sommes donc, aujourd'hui, en droit de dire, comme je l'avais d'abord simplement conjecturé :

Que le changement de nom de Sainte-Anne est dû à la translation de son tombeau ;

(1) C'est seulement vers la fin du dixième siècle et après le règne de Jeau Zimiscès, qui mourut en 975, que les califes musulmans restèrent définitivement les maîtres de la Palestine. (Zimiscès avait reconquis cette province et placé une garnison chrétienne à Jérusalem qui lui avait fait sa soumission.)

Que cette translation eut lieu après le commencement du neuvième et avant la fin du dixième siècle ;

Que c'est durant cette période et avant l'arrivée des Croisés, que l'église fut reconstruite.

La seule objection que l'on puisse faire au témoignage des deux historiens arabes de la Palestine, que je viens de citer, c'est que le tombeau de sainte Anne, qu'ils disent exister dans son église, se voit aujourd'hui dans l'église de l'Assomption de Marie, avec celui de saint Joachim. La difficulté n'est qu'apparente. Ces tombeaux qui se trouvaient déjà depuis neuf siècles dans la vallée de Josaphat (1), au moment de leur translation, y ont été évidemment rapportés par les Chrétiens, lorsque l'église de Sainte-Anne, livrée aux mains des Turcs, n'offrit plus que le spectacle de la profanation la plus lamentable. Il est certain qu'il ne s'y trouvaient plus à la fin du quinzième siècle.

Quant à leur présence dans notre sanctuaire, avant et pendant les Croisades, et au moins deux siècles après, il est impossible de la nier, sans nier toute certitude historique.—(*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(1) Il est incontestable que les tombeaux de Sainte Anne et de saint Joachim ne furent point, à l'origine, placés près de leur demeure. C'était une loi inviolable, chez les Romains comme chez les Juifs, que l'on n'enterrât pas les morts dans l'intérieur des villes. *In civitate ne sepelito neve urito.* Les deux saints Patriarches durent donc être ensevelis, selon l'usage, dans la tombe de leur famille ; et, en effet, la tradition de Jérusalem nous apprend qu'ils furent enterrés dans la vallée de Josaphat.

FLEUR DE MAI.

MARIE EST NOTRE MÈRE.

Marie n'est pas seulement la mère de Jésus ; elle est aussi la nôtre. En vertu du testament solennel prononcé par la voix de Jésus mourant elle est notre mère à tous. Puisqu'il en est ainsi, il est facile de comprendre comment et combien nous devons l'aimer. La piété filiale n'est pas un art que l'on enseigne sur les bancs de l'école. C'est une espèce de religion que le cœur apprend dès le berceau sur les genoux d'une mère bien-aimée. Cet amour est fort comme la mort. Le temps, qui détruit tout, ne fait que le rendre plus profond. C'est un attachement qui connaît peu d'apostasies. L'homme qui renierait et abandonnerait sa mère ne serait-il pas un monstre ? Plus une mère est parfaite, plus son enfant l'aime avec tendresse et sincérité. Or, quelle mère fut jamais plus bienfaisante que Marie ? Si à notre mère suivant la nature, nous sommes redevables de la lumière, de Marie nous tenons la Lumière des lumières, qui éclaire tout homme venant en ce monde, Jésus, le soleil de Justice, sans qui nous serions assis à l'ombre de la mort. Que de peines, que de veilles, que de fatigues notre mère ne s'est-elle pas imposées pour notre bien-être ! Marie, par amour pour nous, a été tellement abreuvée de souffrances et d'opprobres, que son nom signifie une *mer d'amertume* et qu'elle est appelée par l'Eglise la *Reine des Anges*, et la *Mère des Sept Douleurs*. Combien une mère

est douce envers son enfant ! Avec quelle indulgence ne lui pardonne-t-elle pas ses fautes quand il en témoigne le repentir ! Marie est douce et humble de cœur comme le Dieu qu'elle a engendré. Elle est le refuge des pécheurs, et l'espoir de ceux qui ont perdu tout espoir. Debout auprès du trône de son Fils, elle intercède pour nous, et fléchit la colère divine armée pour nous punir. Elle est la dispensatrice des trésors inépuisables du Sacré Cœur de Jésus. Elle est pleine de grâces elle-même, et ses mains sont toujours ouvertes pour soulager le pauvre et l'indigent. Dites-le moi, chers lecteurs, Marie n'est-elle pas digne de notre affection ! Pour l'aimer comme elle le mérite, imitons Saint Jean dans son dévouement pour la Sainte Vierge.

Une pieuse tradition nous enseigne qu'il la garda auprès de lui tant qu'elle vécut. Il s'efforçait, par ses témoignages de tendresse filiale, de la consoler autant que possible de l'absence de Jésus. Avec quelle délicatesse et quels redoublements de piété ne s'efforçait-il pas de cicatriser les plaies de ce cœur blessé à mort par le coup de lance qui avait déchiré le Cœur de son divin Fils ! St Jean savait que sa Divine Mère avait porté conjointement avec Jésus le poids terrible de la malédiction de Dieu ; et il voulait suppléer, par sa reconnaissance, à l'ingratitude des hommes qui allaient oublier ce bienfait avec tous les autres. Tous les jours, suivant la même tradition, assisté d'un ange, il administrait à Marie le pain eucharistique. Il lui donnait la suprême consolation de goûter,

d'éteindre et de renfermer dans son cœur brûlant d'amour Celui qui faisait toutes ses délices. Quel soulagement au milieu de son exil !

Chers lecteurs, ce que St Jean faisait pour Marie, nous le pouvons, nous aussi, jusqu'à un certain point. Efforçons-nous donc de lui plaire, Elle ne demande qu'à être implorée. Ses délices sont de faire du bien à ses enfants. Prions-la donc souvent durant ce mois béni qui lui appartient ! Fuyons aussi le péché pour ne pas contrister son cœur maternel, si sensible aux outrages que l'on fait à Jésus. Si nous avons eu le malheur de succomber à la tentation, jetons-nous avec confiance dans ses bras, et nous serons sauvés. Reine des Vierges, Marie, comme Jésus n'aime rien tant que les cœurs purs. Que les nôtres soient chastes comme des lys, et Marie viendra les cueillir comme une offrande d'agréable odeur pour les déposer sur l'autel de l'Agneau. Ce bonheur, Marie nous le demande d'une voix pleine de tendresse. Aurions-nous assez peu d'amour pour le lui refuser ?

— ooo —

NOUVEAUX BIENFAITS DE STE ANNE

STE JULIE DE SOMERSET.—En mai 1880, je fus atteinte d'une maladie grave. Pendant trois semaines, inquiète et souffrante, j'étais tentée de me décourager. Je pensai alors à Ste Anne : je lui demandai ma guérison, et je lui promis d'en publier le résultat dans les " Annales. " La santé me revint, et plus vite que le médecin ne l'espérait.

Une fois rétablie j'oubliai ma promesse, mais Ste Anne me rappela à l'ordre, la maladie reprit son empire, et cette fois encore je ne revins qu'après avoir renouvelé ma promesse.

Je lui rends grâce de grand cœur pour ma prompte guérison, et pour quatre autres faveurs obtenues par son intercession.

Honneur, gloire à Ste Anne, et éternelle reconnaissance.—DME C. O. G.

EPIPHANIE.—On vint me dire un jour que Monsieur..... allait mourir, plus de remède..... le médecin ne pouvait rien faire. Je me rends aussitôt auprès du malade à qui je recommandai, comme dernière ressource, de promettre quelque chose à Ste Anne.....il était si faible qu'il ne put que me faire un signe affirmatif.....Ô Bonne Ste Anne !!! au bout de quelques heures il était un peu mieux.....La santé s'est parfaitement rétablie.

Pas besoin de dire que cette famille prie, honore Ste Anne !!!.....

Ce n'est pas la seule guérison opérée ici par cette bienheureuse mère de Marie.....cet hiver une jeune femme n'est échappée à la mort que par l'intercession de Ste Anne.

Lorsque tous attendaient sa mort d'un jour à l'autre, elle seule dans sa confiance et sa foi priait Ste Anne et lui répétait : Ste Anne guérissez-moi..... Elle a été exaucée !! c'est pour acquitter une partie de sa promesse qu'elle m'a prié de faire insérer ces quelques lignes dans vos " Annales."

Puissent ceux qui les liront, aimer, prier Ste Anne.

BATHURST, N. B.—J'étais sujet à de violentes attaques d'épilepsie. J'ai invoqué Ste Anne, lui promettant d'encourager la publication des Annales et de faire publier ma guérison si elle daignait exaucer ma prière. Je n'ai eu aucune attaque depuis un an ; je me crois complètement guéri de cette maladie, grâce à cette grande sainte.

Reconnaissance à Ste Anne pour d'autres faveurs obtenues.—A. E. RIV-BELLEFEUILLE.

ST MICHEL D'YAMASKA.—Il y a quelques mois, une jeune mère de famille de cette paroisse, étant atteinte d'un rhumatisme qui la faisait souffrir horriblement eut recours à cette grande sainte.

Pour obtenir sa guérison plus sûrement et plus promptement elle fit brûler quelques cierges en l'honneur de cette grande Thaumaturge.

De plus, elle promet de faire dire quelques messes à son intention et de faire publier sa guérison si elle l'obtenait.

Aujourd'hui, cette mère jouissant d'une excellente santé vous prie de vouloir bien publier dans vos Annales ses actions de grâce envers sa patronne.—***

—ooo—

LETTRE DE ROME.

(*Suite et fin.*)

.....Je me rendis ensuite à Saint-Pierre. Je ne l'aurais su que j'aurais senti de suite que j'étais là dans la reine des églises, à la

vue des merveilles qui se déroulent partout à mes regards..... La plume semble impuissante à rendre justice à ce musée de chefs-d'œuvre, chef-d'œuvre lui-même, qui a épuisé le génie de tout ce que le monde a produit d'illustre dans l'architecture, la sculpture et la peinture depuis Nicolas V jusqu'à nos jours. La vue de cette voûte qui va grandissant à l'œil plus vous la regardez, ces immenses piliers supportant la grande nef et encadrant tant de tombeaux, d'autels et de monuments ; cette coupole d'un effet grandiose, ces arcades, ces chapelles, ces autels, parties harmonieuses d'un tout magnifique, se développant à l'œil et sans confusion avec leurs innombrables détails de sculpture, harmonieusement ralliés à la tranquille grandeur de l'ensemble, forment un de ces magiques et imposants effets qui se voient mais ne se décrivent point.

Mon guide avait remarqué mon admiration enthousiaste. Il me regardait d'un air surpris comme s'il eût pris pour un enfantillage de s'enthousiasmer de la sorte. Il joue le blasé, pensais-je ; et puis, je crus remarquer dans quelque chose qu'il me dit, un peu du cynisme de l'esprit fort, ce qui faillit me faire monter la moutarde au nez. Heureusement, il finit par avouer que j'avais raison, et ce fut sage à lui. Du reste, entre un homme qui paie et un autre qui est payé, la partie n'est pas égale, et mon homme le comprit bien.

“ Où est le tombeau de Pie IX ? ” — demandai-je. — “ Par ici, milord, ” et l'on me conduit près d'un sarcophage de modeste apparence, surmonté de la tiare. — Je vois ce grand pape,

archevêque de Spolète à 88 ans. En 1831, je le vois par son urbanité et sa diplomatie apaiser les rebelles de Spolète et de Pérouse, et leur faire rendre les armes d'eux-mêmes. En 1832, je vois Grégoire XVI le transférer au siège d'Imola, et plus tard encore l'orner de la pourpre ; et puis enfin, je le vois succéder à ce dernier en 1846. Puis, peu de temps après, obligé de fuir à Gaëte, je le vois revenir glorieusement à Rome. Je le vois aussi envoyer des missionnaires jusqu'au bout du monde ; je le vois, sous un gouvernement hostile, partout défendant énergiquement les droits de l'Eglise et du St-Siège contre l'usurpation des puissants. Je le vois canonisant des martyrs, décrétant des dogmes, présidant un concile, occupant la chaire de St-Pierre pendant 32 années, et enfin survivant assez longtemps à la prise de Rome, pour pouvoir donner l'absolution à son persécuteur et geolier Victor Emmanuel.—Pauvre Victor Emmanuel ! il n'a pas joui longtemps de sa victoire. Il aurait pu prévoir la courte durée de son facile triomphe. Il avait l'histoire devant lui. Henri IV d'Allemagne, Napoléon I et bien d'autres étaient d'éloquents exemples. Il repose maintenant dans le Panthéon, auprès des martyrs. Puisse leur voisinage, dont il ne voulut pas durant la vie, lui être salutaire dans la mort !

Je continue mon chemin et j'arrive au tombeau de Pie VII, où il est représenté assis, en habits pontificaux, ayant à sa droite une statue de la Sagesse et à sa gauche, la Force, le tout surmonté de deux génies, le Temps et l'Histoire. Je vois ce pontife signer le Concordat avec

Bonaparte en 1801, et venir à Paris le sacrer empereur en 1804. Plus tard, je le vois arrêté au Quirinal par le général Miollis, trainé à Savonne, ensuite à Fontainebleau. Mais je le vois aussi en 1815, faisant son entrée triomphale dans Rome tandis que Napoléon est prisonnier de l'Angleterre !

.....

— Me voici devant le tombeau de Pie VI. Je me rappelai ce grand pape signant le traité de Tolentino, et dépouillant au profit de la France les musées et les églises de ses Etats, pour être peu après, arraché de sa capitale par cette même France, relégué loin de l'Italie par les sbires du Directoire, et finalement mourant à Valence en 1799.—Je continue à marcher ; ici les tombeaux d'Innocent XI, d'Alexandre VII, de Benoît XIV, d'Alexandre VIII, etc. Je parcours les deux nefs latérales, puis la grande nef. J'y vois les statues des fondateurs d'ordres religieux. Je m'arrête devant celle de Saint-Ignace de Loyola. Je ne puis m'empêcher de penser à la France qui chasse maintenant ses successeurs pour ouvrir ses portes aux exilés communards ; qui se défait de la science et de la vertu pour les remplacer par l'ignominie et l'ignorance brutale des incendiaires et des assassins de la Commune. Je songe à cette incompréhensible France, dont l'histoire, depuis un siècle, n'est qu'une suite d'anomalies ; aujourd'hui protectrice, demain persécutrice de l'Eglise ; aujourd'hui républicaine, demain monarchiste ; défaisant aujourd'hui ce qu'elle a fait la veille. En pensant à ces pauvres religieux exilés, je me rappelle

encore les trois mots que j'ai lus sur tous les édifices de France : Liberté, égalité, fraternité. Quelle amère dérision ! Ces trois mots ne sont-ils pas le *couperet triangulaire*, dont parlait cet auteur que nous lisions ensemble, il y a quelques mois ?

Enfin je continue. Je vais voir la Chaire de St Pierre, qui, elle aussi, a bien son histoire, et puis la Confession, la crypte, les tombeaux de Pie II, de Pie III et nombre d'autres. Il me restait à faire l'ascension de la Coupole. C'était l'après-midi, et on n'y peut monter que le matin, me dit le guide. Je ne pouvais me résoudre à partir si vite. Je vais donc me placer sous cette tant grande et majestueuse Coupole afin d'admirer une dernière fois cette merveille, et jeter un coup-d'œil d'adieu sur l'ensemble de "cette vaste symphonie en pierre, œuvre colossale du génie humain, (pour me servir de ce que j'ai lu quelque part d'une église qui le méritait moins que St-Pierre), où, sur chaque pierre, on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier discipliné par le génie de l'artiste" ; sorte de création humaine en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère de variété et d'éternité, et qui s'appelle St-Pierre de Rome !

Passons au Panthéon... Tour à tour victime des barbares, du temps et des éléments, il en reste cependant encore assez pour donner une idée de l'antique splendeur de ce temple. L'Eglise, à la place des idoles païennes a mis les tombeaux de ses martyrs et de quelques hommes

de génie. Mais ce n'est pas l'Eglise qui a mis là ce pauvre et petit Victor Emmanuel ! Quelle mine il fait à côté de tant de gloires !

Le lendemain, après avoir vu St-Paul hors les murs, la pyramide de Cestius, le tombeau de Cécilia Metella, celui des Scipions et tous ces monuments qui bordent la célèbre voie Appienne, St-Jean de Latran, je vais voir l'Escalier-Saint, précieuse relique de la Passion. On sait que N.-S. monta cet escalier quatre fois, peu de temps avant sa mort et portant déjà la couronne d'épines. Il ne faudrait pas avoir un brin de foi pour ne pas s'agenouiller là.

Le jour pâlisait déjà quand j'arrivai à St-Pierre-in-Montorio, sur le Cœlius, je crois. C'est de ce point que l'on a la plus belle vue de Rome. Au loin la campagne romaine, Albano, les montagnes du Latium ; plus près ces coupoles, ces forêts de flèches et de clochetons ; ce tricot inextricable de rues bizarrement brouillées, ce mélange de l'austère et du solennel avec le léger et le fantastique ; ces édifices tous divers de forme, de hauteur et d'attitude ; ces vieux monuments et ces églises dont chacune a son originalité, sa beauté, sa raison et son histoire, tout cela forme un spectacle d'une imposante grandeur, où se déroule, pour ainsi dire, toute l'histoire humaine.

Je n'oublierai de longtemps ce spectacle que Rome seule peut donner... Il ne me restait plus que quelques jours à passer dans la grande ville. J'y employai mon temps le mieux qu'il me fut possible. J'aurais voulu y passer encore un mois (car il faut cela pour voir Rome en gros,

et sa vie pour la voir en détail). Mais je me consolais par la pensée que je la reverrais, et que l'adieu que je faisais au dôme de St-Pierre, n'était pas sans retour !

Je partis donc plein d'espoir de revenir. J'espère encore, car, lorsqu'une fois on a vu Rome, on s'y attache, on l'aime comme une seconde patrie. On aime à étudier dans ce vaste dictionnaire de l'histoire de l'Eglise, dont les pages gravées dans la pierre de ses édifices et de ses monuments sont ineffaçables. On aime ce vaste répertoire de la pensée de tous les siècles, ce berceau des arts, de la pensée, de la parole, des lettres, cette lumière du monde catholique !.....



RECONNAISSANCE D'UN COEUR SACERDOTAL.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a deux ans à peine, une maladie assez grave me contraignait de suspendre mes études théologiques. Sept mois plus tard, mon digne et vénérable évêque voyant le faible état de ma santé me disait un jour : " Mon cher enfant, rétablissez-vous comme il faut, sinon je ne vous ordonnerai jamais, car j'ai assez de prêtres malades. " Alors, partagé entre la crainte et l'espérance, je remis mon sort entre le mains de Ste Anne. Je la priai avec toute la ferveur de

mon âme pour obtenir ma guérison, si telle était la sainte volonté du bon Dieu. Je fis à cet effet un pèlerinage à son sanctuaire. Depuis, les choses se compliquant davantage, je promis, si jamais je devenais prêtre, de publier cette faveur signalée et de m'abonner aux Annales de cette grande sainte. Aujourd'hui grâce à Ste Anne, Je suis prêtre du Seigneur et je me porte bien.

En conséquence, je vous prie de publier cet événement et de m'inscrire au nombre de vos abonnés.

XXX.

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

MONTREAL.—C'était vers la mi-octobre 1874. Je venais de perdre ma femme et mon enfant. A cette profonde douleur est venue se joindre la maladie. Je souffrais d'une débilité générale. Le nerf optique surtout était affecté au point que je ne pouvais reconnaître une personne à dix pieds de moi. Mais j'avais entendu parler de la puissance de Ste Anne, et je voulais, moi aussi, goûter à ses bienfaits. Sur ce, je pars pour Beaupré avec une de mes vieilles tantes. Je ne saurais décrire l'émotion qui saisit mon âme en entrant dans le sanctuaire de Sainte Anne. Tout, dans cette église vénérable, me parlait des merveilles de son intercession. Je sentais croître ma confiance en elle, et je le priais avec ferveur d'exaucer mes demandes. La

matin, à la messe, placée sous mes yeux, une jeune fille malade depuis plusieurs années, était étendue sur un grabat dont elle ne pouvait se lever. C'était elle qui devait être la première l'objet de la compassion de Ste Anne, car elle en avait bien plus besoin que moi. Comment pourrais-je être jaloux de cette préférence si motivée ? Ste Anne a été prodigue envers cette pauvre malade. Après la vénération des reliques, elle a pu s'agenouiller à la balustrade, et baiser une seconde fois, avec reconnaissance, les reliques de sa Bienfaitrice. Elle était guérie. Quant à moi, j'ai aussi des actions de grâces à rendre à Ste Anne, car, après mon pèlerinage, j'ai recouvré peu à peu la santé. Ma vue s'est rétablie suffisamment pour me permettre de vaquer à mes occupations. Ma bonne tante a eu le bonheur d'obtenir une grande faveur spirituelle de notre Bonne Mère Ste Anne.—L. M. L. J. L.



FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE.

Violent mal de dents guéri en invoquant Ste Anne, *S. Tile*.—Faveur accordée par Ste Anne après une neuvaine. *J. C. S. Guillaume*. Deux guérisons obtenues de Ste Anne en promettant un pèlerinage. *C. S. R. Québec*. Reconnaissance à Ste Anne pour diverses faveurs obtenues par sa méditation. *St-Valier*.—Guérie par Ste Anne de plusieurs maladies. *Dame B. Richmond*.—Ste Anne m'a empêchée de mourir d'une pleurésie avec congestion des poumons. *Dame A. M., Sorel*.—Je dois à

Ste Anne plusieurs faveurs. D'abord elle nous a fait trouver, après bien des recherches infructueuses, l'argent dont nous avions besoin pour dé-nénager. Puis, elle nous a préservés des fièvres, lorsqu'un jeune homme en fut gravement malade, dans notre maison. Enfin, elle ramena à la santé mon mari qui était gravement malade. *Dame J. S. S. Cambellton.* Je dois à Ste Anne la guérison d'une toux qui menaçait de m'emporter. Aussi, un de mes petits garçons, grâce à sa protection, s'est fait remettre avec succès un bras demis. *Dame F. L. Ste-Croix.*—Violentes douleurs apaisées en priant Ste Anne. *F. X. D. St-Roch.*—Ste Anne m'a guérie de la surdité, du mal d'estomac et d'une douleur à la jambe. *M. F. A. P. St-Raymond.*—J'ai été guéri d'un érysipèle au visage, en me lavant avec l'eau de Ste Anne. Elle m'a aussi guéri d'un abcès, et m'a délivré d'un incendie qui menaçait ma maison. *L. L. Ste-Hélène.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison *Dame L. C. Lorelle.*—Remerciements à Ste Anne pour plusieurs grâces *Hancock, Mich.*—Guérison et autres faveurs dues à Ste Anne. *Bécancour.* Délivré d'embarras financiers, grâce à Ste Anne. *F. X. D.*—Guérison obtenue par la bonne Ste Anne. *Ste-Monique.*—Un de mes enfants a été guéri d'un mal d'yeux par l'intercession de Ste Anne *J. H. Quidmick, K. J.*—Une mère de famille est reconnaissante envers Ste Anne de nombreuses grâces obtenues pour elle et les siens. *St-Côme de Kennébec.*—Guérison d'une maladie inquiétante. *T. D. Ile aux Coudres.*—Secours obtenus de Ste Anne dans un besoin temporel. *S. M. J. St-Ambroise de Kildare.*—Mal d'estomac guéri par Ste Anne *M. P.*—Ste Anne m'a visiblement protégée dans une attaque de fausse pleurésie dont je croyais mourir. *M. T. St-Alban.*—Ste Anne m'a accordée du soulagement dans une maladie douloureuse. *L'Islet.*—Une famille remercie Ste Anne de plusieurs grâces signalées, spirituelles et temporelles, obtenues à la suite de pèlerinages à Ste Anne. *N. D. V. L.*—Une jeune personne atteinte d'une maladie grave, a été subitement et complètement guérie, contre toute probabilité humaine, en faisant vœu d'un pèlerinage à Ste Anne. *L. S. Ste-Sophie.*—En promettant une messe à Ste Anne, ma femme a été guérie d'une inflammation de poudrons regardée comme incurable. *J. R. C St-Joseph, N. B.*—Une mère remercie Ste Anne d'avoir guéri son fils d'un dangereux mal de gorge. *Manchester N. H.*—Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces signalées. *Ste Sophie de Mégantic.*—Sans occupation depuis plusieurs années, je voyais ma famille dans un état voisin de la misère. En priant Ste Anne j'ai obtenu une bonne position. *F. X. L. St-Roch.*—Une mère dangereusement malade a été conservée à sa famille par la

bonne Ste Anne, qui lui a accordé aussi bien d'autres faveurs. *Ste-Hélène*.—Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces spéciales. *P. G. B. H. Montréal*.—Dans une maladie grave, j'ai prié Ste Anne, et elle m'a délivrée de mes souffrances. *Brandon*.—Mal d'yeux de longue durée guéri par Ste Anne. *A. R. St-Roch*.—Ma petite fille souffrant beaucoup du mal d'yeux, nous fîmes plusieurs neuvaines à Ste Anne et nous obtînmes sa guérison. *W. J. Anse à Griffon*.—Depuis 17 ans je souffrais d'une maladie *postumeuse* à la poitrine. Souvent l'endroit affecté aboutissait. Un médecin me dit que c'était un cancer, un autre, une tumeur, et tous s'accordaient à déclarer ce mal incurable. Eh bien ! j'ai pu, après bien des neuvaines à Ste Anne, obtenir d'elle la complète disparition du mal. *Dame L. L. Ste Marie, B.*—Un jeune homme atteint d'une maladie de cœur dangereuse a obtenu de Ste Anne un grand soulagement. *P. B. Missoula Co Montana*.—Une jeune fille, qui tombait d'épilepsie jusqu'à trois fois par semaine depuis un an et demi a été guérie après avoir promis un pèlerinage à Ste Anne. *St-Férol*.—La mère de cinq enfants, atteinte de consomption, fait un pèlerinage à Ste Anne ou neuvaine, y vénère les reliques de la sainte, et mérite sa guérison. *Dame A. D., E. C.*—Je rends grâce à Ste Anne d'avoir procuré à ma femme une mort paisible, malgré les appréhensions des médecins. *B. F. L. Stoneham, Mass.*—Un jeune homme, atteint de deux maladies mortelles, a été guéri par la Bonne Ste Anne, à qui une de ses parentes l'avait recommandé. *St-Roch Q.*—Je vénère Ste Anne d'avoir guéri mon mari. *Dame J. D., Deschambault*.—Guérison et plusieurs grâces obtenues de Ste Anne. *H. B. C. S. Cuthbert*.—J'ai été guérie par Ste Anne après six mois de maladie. *A. G., Ste Anne d'Yamachiche*.—Soulagement accordé par Ste Anne. *M. A. L. Stalerville, R. I.*—J'ai obtenu la guérison d'un rhumatisme, qui me touchait au cœur et me faisait perdre connaissance. Reconnaissance à Ste Anne. *J. H. St-Epiphan*.—Un mal de côté fort douloureux m'empêchait de travailler. Bien des fois Ste Anne m'a soulagé, et aujourd'hui je suis bien. *M. C. St-Augustin*.

DONS AU SANCTUAIRE DE STE ANNE.

Alphonse Auger de Lynn., Mass.....	20 30
Un abonné de Weedon.....	0 15
Dame Sylvestre, de Berthier.....	0 15
M. J. O. Casgrain de Montréal.....	0 65
Dame Isaac Desjardins, de Sherbrooke.....	0 15
Quelques abonnés de Lake Linden, Mich.	0 80
M. Raphaël Lacerte, de Chicago.....	1 00
Dame Hermine Lemair, de Clarmont U. S.....	2 00
Une personne des Trois-Rivières.....	0 50
Dame Arthur René, de Lewiston, Maine.....	1 00
M. Pierre Boisvert, de Chicopee.....	0 65
Delle Agnès Boisvert, de Chicopee.....	0 15
Delle Lumina Rivard, de Chicopee.....	0 05
Une personne de Gentilly.....	2 00
Delle Aléda Pichez, de Lewiston.....	0 25
Delle Isabelle Lambert, de Lewiston.....	0 50
M. François Lambert, de Lewiston.....	0 70
M. Eugène Lemay, de Mendota.....	0 05
Un inconnu.....	0 25
Une personne de Ste-Anne de la Pérade.....	0 50
Une dame, de St-Grégoire.....	0 25
Dame Bpte Philibert, de Manchester	0 25
Deux Personnes, de ".....	0 25
Une personne, de St-Cuthbert.....	0 50
M. Edouard Trottier, de Fall River.....	0 60
M. Olivier Bélisle, de New-Richmond	1 00
Delle Camille Laforce, de Cheboygan	0 13
Dame St-Pierre, " ".....	0 13
M. Jules Magoc " ".....	0 13
M. Jos Dugas " ".....	0 13
Dame Laporte " ".....	0 25
Un ami, St-Michel de Bellechasse	0 20
Deux personnes de St Basile....	0 80
Dame G. Larèchelière, de Lacolle.....	0 50
Dame H. Beaudet, de Hancock.....	0 30
M. L. T. Cassetto, de Winnipeg.....	0 15
M. Ls Alary, de New-York.....	0 65
Les abonnées de St-Paulin, comté de Maskinongé..	1 34
Un abonné de Louiseville	1 00
Une dame de St-Eustache.....	5 00
M. Rémi Capistrant, New Canada.....	0 15
Des abonnés de Kawhawlin.....	0 80
Une personne d'Upton.....	0 25

M. Philéas Young, de Pittsfield.....	0 15
Dame Narcisse Brunelle, de Lewiston.....	1 00
Dame F. Cadioux, de St-Mathias.....	0 40
MM. Joseph et Maxime Boisvert, de Chicago.....	0 30
Dame Marie R. Milette, de St-Paul, E. U.....	1 00
M. Pierre Lambert, de New-Canada.....	0 25
Dame J. D. H. Thivierge, de Rigaud.....	0 15

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 18 ; familles 13 ; pères de famille 6, mères de famille 14, enfants 4, jeunes gens 360 ; jeunes filles 12 ; peines d'esprit 3 ; ivrognes 4, conversions 110, enfants désobéissants 4 ; vocations 9 ; grâces spirituelles 48 ; grâces temporelles 2, intentions particulières 32 ; bonne mort 9 ; défunts 23, voyageurs 2 ; entreprises 7 ; curés et paroisses 3 ; institutrices, classes 4, première communion 24 ; ménages désunis 2, apostat 1 ; personnes souffrant de la vue 2 ; sourd 1 ; orphelins 6 ; étudiants 350 ; emploi 1, persévérance 1, patience et résignation 6 ; actions de grâces 11.

Une personne trop pauvre pour faire un pèlerinage à Ste Anne.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

—000—